

*Le président:*

Q. Et les Haïdas avaient le contrôle de l'île Graham?—R. Ils avaient toute l'île de la Reine-Charlotte, l'île Graham et l'île Normsby.

*L'hon. M. Stevens:*

Q. Et vous aviez l'habitude d'aller à la côte très souvent?—R. Oui.

Q. Et c'était une guerre constante ou plutôt une chicane permanente entre les tribus du littoral et les Haïdas?—R. Oui, pour des bénéfices, mais pas pour des conquêtes de territoires. Ils ne voulaient pas les terres des Tsimpiciens parce qu'elles ne valaient rien pour eux. C'était de l'autre côté de l'eau.

*L'hon. M. McLennan:*

Q. Ils faisaient des incursions?—R. Les Indiens faisaient la traite des esclaves. Ils revenaient d'une incursion avec un certain nombre d'esclaves. Ces esclaves représentaient une propriété. Ainsi les guerres se continuaient.

Q. C'était encore comme chez les anciens Grecs?—R. Oui. Un des avantages sur lesquels j'ai insisté, c'est celui de l'enseignement agricole. Le ministre de l'Intérieur et le Dr Scott se rappelleront que j'ai préconisé la même chose devant le comité, à Victoria. J'ai prétendu que nous devrions avoir pour les Indiens un enseignement intensif leur permettant de gagner leur vie d'une façon convenable parmi le monde civilisé d'aujourd'hui. Ce fut mon argument principal, et j'insiste encore sur ce point.

*M. McPherson:*

Q. Les Indiens en général, les jeunes surtout, veulent-ils cela ou le demandez-vous simplement parce que vous comprenez mieux qu'eux ce qui leur serait utile?—R. Je ne suis pas prêt à dire que c'est la grande majorité—oui, je le crois. Je crois que la plupart des jeunes Indiens le veulent et en sentent la nécessité.

Q. Vous vous en souvenez, le vieux chef qui nous a parlé n'a demandé qu'une chose: leur permettre de rester Indiens?—R. Sauf le respect que je dois à ce vieux chef—nous le respectons tous—je ne crois pas qu'il se rende compte de ce qu'il dit. Nous avons toujours été de cet avis.

*L'hon. M. Stevens:*

Q. Je remarque qu'on a dépensé beaucoup pour l'instruction en Colombie britannique. Je ne remonterai pas très loin. Je vais donner des chiffres, puis je vous poserai une question. En 1920-21, on a dépensé \$318,000; en 1921-22, \$478,000; en 1922-23, \$354,000; en 1923-24, \$492,000; en 1924-25, \$422,000; et en 1925-26, \$381,000.

L'hon. M. MURPHY: Quels sont ces chiffres?

L'hon. M. STEVENS: Ce sont les sommes dépensées par le gouvernement fédéral en Colombie britannique pour l'éducation des Indiens.

*L'hon. M. Stevens:*

Q. Or, ces chiffres subissent très avantageusement la comparaison avec la somme dépensée par le gouvernement provincial pour l'éducation des enfants des blancs, n'est-ce pas? Qu'en pensez-vous?—R. Je le crois, car je pense qu'une certaine partie représente une mise de fonds, c'est-à-dire la construction de bâtiments.

Q. Très probablement.—R. Il y a peut-être pour \$200,000 de construction.

Q. C'est fort possible, mais prenons la dépense globale depuis la Confédération. Elle représente \$5,500,000 dont une partie a évidemment servi à la construction. Voyons maintenant les encouragements à l'agriculture: ils ne représentent pas de grosses sommes: \$6,000 ou \$8,000 par année, c'est peu. Mais ce que je veux vous faire comprendre ou admettre, c'est que ces chiffres se com-